

LUNDI 13 DÉCEMBRE 2010

LE DEVOIR.com

Libre de penser

[Accueil](#) > [Économie](#) > [Actualités économiques](#) > [Dynamiser des régions - Il y a un avenir pour le monde forestier ou agricole](#)

Dynamiser des régions - Il y a un avenir pour le monde forestier ou agricole

Boisaco et La Mauve témoignent de la validité de la formule coopérative

Denis Lord 11 septembre 2010 Actualités économiques

Le mouvement coopératif a joué et continue de jouer un rôle important dans l'occupation dynamique du territoire. Deux exemples en des lieux, échelles et registres différents.

À Sacré-Coeur, dans la MRC de la Haute-Côte-Nord, le nom de Boisaco est investi d'une aura de légende: un modèle coopératif a réussi à rendre viable une usine de sciage et de rabotage là où trois entrepreneurs avaient échoué. Boisaco a non seulement perduré mais aussi prospéré, ayant donné naissance à plusieurs entreprises qui contribuent à la vitalité régionale.

Après trois échecs!

Entre l'ouverture de l'usine en 1975 et sa prise en charge par Boisaco dix ans plus tard, trois entreprises se sont succédé. La dernière, Produits forestiers Saguenay, fait faillite en 1983. «L'entreprise a alors cherché à revendre l'usine, rappelle Guy Deschênes, président d'Investra et un des artisans majeurs de la résurrection de Boisaco, mais plusieurs disaient que c'était un éléphant blanc. Elle a ensuite voulu revendre ses actifs en lots démantelés. Ç'aurait été la fin de la vitalité de Sacré-Coeur, l'exode des travailleurs et des gens. Nous avons relancé l'usine avec une formule inédite, regroupant les forces vives de la région. Très peu de gens y croyaient, au gouvernement entre autres.»

Une formule inédite, effectivement, toujours en vigueur aujourd'hui. Pour remettre l'usine à flot, trois organismes sont créés et associés à parts égales. D'une part, deux coopératives de travailleurs actionnaires, les premières au Québec, Unisaco et Cofor, qui regroupent respectivement les travailleurs de la transformation et du transport, ceux de la forêt et du bureau. Autre nouveauté, la création d'Investra, la première société de placement en entreprises du Québec. Mille actions à 300 \$ sont alors principalement achetées par des petits épargnants de Sacré-Coeur. «La création d'Investra avait deux objectifs, rappelle Guy Deschênes. Il fallait d'abord financer le solde du prix d'achat de l'usine et ensuite trouver un équilibre. Les coopératives ont tendance à vider la caisse, à être en conflit d'intérêt. Investra apporte le savoir-faire, la maîtrise de la gestion. C'est très harmonieux, il n'y a jamais de conflit.»

Et 610 travailleurs en poste

La formule de Boisaco a porté fruit. Avec pour clients principaux les papetières et le secteur de la construction, son chiffre d'affaires dépasse les 50 millions de dollars, ses 610 employés

produisent annuellement 100 millions de pieds mesure de planches (pmp) de bois d'oeuvre, des quantités tout aussi considérables de copeaux, de sciure et planure.

Un travailleur chez Boisaco est-il mieux traité que chez un concurrent? «Je n'aime pas nous comparer, répond Guy Deschênes, mais je dirais que oui. Il y a plus de souplesse, de gros bon sens... et peut-être davantage, si on pense à la formation annuelle, aux assurances santé et collective, aux vacances (cinq semaines payées), au fonds de pension autogéré. Chez Boisaco, il n'y a pas de syndicat. On ne négocie pas, on dialogue. Il y a un sentiment d'appartenance qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. Parce que les travailleurs aiment leur travail, ils ne font pas de burn-out.»

La valeur des actions achetées il y a 25 ans a grandement augmenté; de surcroît, au fil des ans, ensemble ou séparément, Unisaco, Cofor et Investra ont pu investir dans la création de plusieurs entreprises de la région. On pensera notamment à Granulco, une usine de fabrication de granules érigée à Sacré-Coeur en décembre dernier, à Graniber, à Ripco, qui fabrique de la litière pour le marché équestre, à Sacopan, qui usine des panneaux prémoulés de portes intérieures, une technologie unique au Canada.

Sécuriser l'agriculture

Le modus operandi de la coopérative La Mauve, située à Saint-Vallier de Bellechasse, diffère radicalement de celui de Boisaco. Il s'agit d'une coopérative de solidarité en développement durable dont les membres sont des producteurs agricoles ou encore les travailleurs employés à l'épicerie et à la boucherie. La Mauve fournit des paniers jusqu'à Québec.

Mais, là comme à Sacré-Coeur, la coopérative joue un rôle dans le développement économique régional. Modeste peut-être, la coordonnatrice de La Mauve, Marie Lacasse, ne se sent pas à même d'affirmer que son organisme contribue à l'occupation du territoire. Du même souffle, elle avoue tout de même que La Mauve stabilise les revenus des entreprises membres: «Dans une région agricole perdant une ferme par an, souligne-t-elle, des producteurs nous disent qu'on fait la différence entre la misère et avoir la tête hors de l'eau. Et c'est sûr que la disponibilité de produits biologiques à l'année est séduisante pour une jeune famille qui voudrait s'installer dans la région.»

De 80 000 \$ à 800 000 \$ en sept ans

La Mauve est née en 2002, ayant eu pour racine un organisme à but non lucratif nommé GRAP. Ses membres producteurs sont principalement basés dans la MRC de Bellechasse, mais ils essaient dans toute la région Chaudière-Appalaches, dans les créneaux maraîcher, viandes et volaille, et transformation (boulangerie, produits laitiers, acériculture, herboristerie, etc.). Les fruits et légumes sont certifiés biologiques, tout comme certains autres produits, Pour ce qui est de la viande, La Mauve oeuvre à créer un réseau local de fournisseurs de grains biologiques. Quelque 250 familles s'approvisionnent auprès de ces producteurs, qui alimentent également l'épicerie et la boucherie de Saint-Vallier, où s'activent 13 travailleurs.

La Mauve ne semble pas en voie de ralentir. Son chiffre d'affaires est passé de 80 000 \$ la première année à 800 000 \$ en 2009. Son noyau de base de producteurs a les allures d'une masse critique pouvant attirer d'autres agriculteurs.

«Ce sont les paniers qui font notre force, souligne Marie Lacasse, autrement, on ne pourrait ni survivre ni soutenir nos diverses activités.» Les activités dont il est question ici tiennent entre autres au développement durable et à l'éducation. La Mauve est un initiateur de la Fête des

semences, où sont donnés divers ateliers sur la biodiversité et sont proposées d'anciennes variétés de semences. La coopérative donne également des ateliers dans des écoles primaires de la région sur les germinations, les techniques et la gastronomie. Elle a épaulé la création de la première coopérative jeunesse de services (CSJ) axée sur l'agriculture, en lui procurant une formation sur le biologique.

Et, pour qui s'intéressera à la prochaine rencontre, un rendez-vous est donné pour la Fête des moissons à l'école Saint-Charles, le 26 septembre.

Collaborateur du Devoir

coopération, coopérative, cahier spécial

Haut de la page

© Le Devoir 2002-2010

Stratégie Web et référencement par Adviso
Design Web par Egzakt